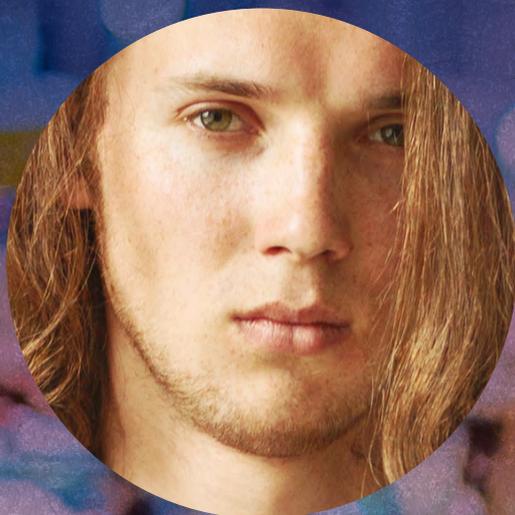


MARIE-JOSÉE SOUCY



LES QUATRE  
SAISONS  
**HIVER**

RECTO  
VERSC



# LES QUATRE SAISONS

Édition : Pascale Morin  
Infographie : Chantal Landry  
Révision : Hélène Ricard  
Correction : Joëlle Bouchard

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :  
Pour le Canada et les États-Unis :  
MESSAGERIES ADP inc.\*  
2315, rue de la Province  
Longueuil, Québec J4G 1G4  
Téléphone : 450-640-1237  
Télécopieur : 450-674-6237  
Internet : [www.messageries-adp.com](http://www.messageries-adp.com)  
\* filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale de Québecor Média inc.

09-16

Imprimé au Canada

© 2016, Recto-Verso, éditeur  
Charron Éditeur inc.,  
une société de Québecor Média

Charron Éditeur inc.  
1055, boul. René-Lévesque Est, bureau 205  
Montréal, Québec, H2L 4S5  
Téléphone : 514-523-1182

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2016  
Bibliothèque et Archives nationales du  
Québec

ISBN : 978-2-924259-90-0

Gouvernement du Québec  
– Programme de crédit d'impôt  
pour l'édition de livres – Gestion  
SODEC – [www.sodec.gouv.qc.ca](http://www.sodec.gouv.qc.ca)

L'Éditeur bénéficie du soutien de  
la Société de développement des  
entreprises culturelles du Québec  
pour son programme d'édition.

Nous reconnaissons l'aide  
financière du gouvernement du  
Canada par l'entremise du Fonds  
du livre du Canada pour nos  
activités d'édition.

MARIE-JOSÉE SOUCY

# LES QUATRE SAISONS

**HIVER**

TOME 4

RECTO  
VERSO



Une société de Québecor Média



*« Au milieu de l'hiver,  
j'ai découvert en moi un invincible été. »*

**Albert Camus**



# CHAPITRE

## 1

Gabriel remonte le capuchon de son chandail par-dessus sa tête. Il devra penser à porter une tuque maintenant que l'hiver est bel et bien installé. Il regrette aussi de ne pas avoir fait demi-tour lorsqu'il a réalisé qu'il avait oublié ses gants dans sa case au cinéma. Le froid mordant de janvier, qui lui gruge les doigts jusqu'aux phalanges, est là pour le lui faire regretter davantage. Ses jambes redoublent la cadence tandis que son vélo file sur la chaussée asphaltée du boulevard. La circulation abondante de véhicules a au moins le mérite d'avoir fait fondre la neige. Les choses se compliquent lorsqu'il emprunte une petite rue parallèle moins fréquentée. L'accumulation de neige rend sa progression plus ardue et périlleuse. À deux reprises, il doit maîtriser un dérapage. Il se glisse finalement entre deux voitures stationnées, et s'engage dans une ruelle qui donne sur les cours arrière de multiples triplex en rangée. La soirée a été longue. L'adolescent a l'habitude de

rentrer tard, mais son quart de travail lui a tout particulièrement semblé interminable aujourd'hui. Il lâche le guidon, l'espace de quelques secondes, pour approcher de sa bouche ses mains jointes, qu'il tente de réchauffer un peu de son haleine. Plus que quelques coups de pédale et il sera rendu à destination. Il accélère à l'approche d'un dos d'âne, saute, retombe sur ses deux roues, et freine brusquement dans la neige. Les pentures grincent lorsqu'il ouvre la porte métallique de la clôture pour entrer dans la cour. Il cherche toutefois à se faire discret pour ne pas réveiller ses voisins. Sans difficulté, il soulève son vélo et le transporte dans l'escalier en colimaçon qui conduit au deuxième étage de l'immeuble. Une fois sa bicyclette bien cadénassée au balcon, il entre doucement chez lui par la porte arrière donnant sur la cuisine.

L'appartement est plongé dans l'obscurité. Sans faire de bruit, l'adolescent dépose son sac à dos et ses clés sur le comptoir. En traversant le couloir, il jette un coup d'œil rapide dans la chambre de sa mère: elle n'y est pas. Il la trouve endormie sur le divan du salon. C'est mauvais signe. Les yeux de Gabriel passent de sa mère au contenant de crème glacée vide abandonné sur le plancher tout près d'elle. Ça sent la peine d'amour. L'avocat prétentieux que Judith fréquentait depuis quelques semaines doit lui avoir donné son congé. Un autre perdant. Un autre vaurien qui n'a pas compris à quel point il

était tombé sur une femme formidable. Pour une raison que Gabriel ne saisit pas bien, sa mère a du mal à entretenir des relations amoureuses stables. Elle semble continuellement attirer le même genre d'hommes : ceux qui ont peur de l'engagement.

Gabriel songe un instant à soulever sa mère pour la transporter dans son lit, mais il choisit plutôt d'aller lui chercher une couverture de laine avec laquelle il la recouvre tendrement. Il ramasse ensuite le récipient de crème glacée « Tourbillon de brownies » dans lequel ne se trouve plus qu'une cuillère de métal. Tout en les rinçant sous le robinet de la cuisine, il se dit que c'est quand même étonnant que sa mère soit aussi mince, elle qui mange si souvent ses émotions. Il glisse l'ustensile dans le lave-vaisselle et dépose le contenant propre dans le bac de recyclage. En direction de sa chambre, il s'arrête devant celle d'Abigaïl. Il discerne à peine sa jeune sœur dans la pénombre, mais son souffle régulier se fraie un chemin jusqu'à ses oreilles. À pas de souris, pour éviter de faire craquer le vieux plancher de bois, il rejoint son lit sans même se brosser les dents. La nuit sera courte.



# CHAPITRE

## 2

Gabriel attrape au vol les deux rôties qui viennent d'être éjectées du grille-pain. Il les dépose dans une assiette et les recouvre d'une couche de beurre d'arachide sur laquelle il ajoute deux bonnes cuillerées de confiture de fraises.

— Mademoiselle est servie! déclare-t-il en plaçant son œuvre sur le comptoir-lunch devant sa sœur qui attend patiemment son déjeuner.

Celle-ci ne se fait pas prier pour croquer à belles dents dans une des tranches de pain, avant d'avaler une grande gorgée de jus d'orange. Gabriel boit à son tour, du bout des lèvres, un peu de son café encore trop chaud.

— Je peux avoir du café moi aussi? lui demande sa sœur.

— Bien sûr que non! répond-il à sa requête loufoque. T'as seulement six ans, Abi! La caféine, c'est pour les adultes.

— T'es pas un adulte, toi ! T'as juste 16 ans !

— Presque 17, la reprend-il, amusé. Sans compter que je m'occupe de toi tous les matins, ce qui me fait vieillir prématurément.

— Ça veut dire quoi «prématurément»?

— Ça veut dire plus vite que mon temps. Autrement dit, en réalité, c'est comme si j'avais 21 ans dans le fond, blague-t-il tout en conservant son air sérieux.

Sa sœur le regarde attentivement, loin d'être convaincue. Elle a beau n'être qu'à la maternelle, elle ne se laissera pas passer n'importe quoi pour autant.

— Tu travailles au cinéma ce soir ?

— Non. Je travaille au café.

— Tu as encore tes deux emplois ? Je pensais que maman t'avait dit d'en garder juste un, pas deux !

— Et moi, je pensais que maman t'avait dit de ne pas te mêler de ce qui ne te regarde pas ! la réprimande-t-il affectueusement. Allez, termine ton déjeuner pour ne pas qu'on soit en retard.

Gabriel fixe sa cadette qui ne cesse jamais de l'amuser. Abigaïl est débordante d'énergie et n'a pas la langue dans sa poche. Elle est de nature plutôt extrovertie et sa curiosité insatiable ne pourrait trouver mieux que ce monde d'adultes dans lequel elle

baigne depuis sa tendre enfance. Le fait qu'il y ait dix ans de différence entre elle et son frère n'a pas permis qu'ils partagent ensemble des jeux d'enfants. D'aussi loin qu'elle se souvienne, Gabriel a toujours été pour elle un adolescent, un grand. Également, Judith, leur mère, reçoit régulièrement des dames à la maison, à qui elle fait des coiffures ou des manucures pour arrondir ses fins de mois. Depuis qu'elle est toute petite, Abigaïl est témoin des conversations échangées pendant ces séances de beauté et elle n'hésite pas à y mettre son grain de sel en faisant des commentaires ou en posant des questions qui ne manquent pas de créer des malaises ou, encore mieux, de faire rire aux éclats.

Gabriel adore sa sœur qui est tout sauf ennuyante. Il ne la changerait pour rien au monde. Il reste que tous n'apprécient pas sa vivacité et son aplomb à sa juste valeur. Les messages dans son agenda et les appels du directeur font maintenant partie du quotidien. Il est vrai qu'Abi déplace de l'air, mais Gabriel est persuadé que c'est parce que l'école traditionnelle n'est pas adaptée pour une enfant comme elle. Gabriel en est convaincu. Non seulement en est-il certain, mais il en a fait son cheval de bataille. Il s'est donné pour mission de permettre à sa sœur de demeurer elle-même, et son deuxième emploi au café Le Quatre Saisons, en plus de celui qu'il avait déjà au cinéma, n'est pas étranger à cet objectif.

À cet instant même, elle balance vigoureusement ses jambes du haut du tabouret beaucoup trop grand pour elle. Elle a du mal à demeurer immobile. Gabriel la lâche des yeux pour plonger son regard dans la fenêtre qui donne sur la ruelle. Entre deux triplex, il peut entrevoir l'école alternative, située pas très loin. Le problème, c'est que cette école, qui mise sur une pédagogie différente, par projet, et orientée sur l'unicité de chaque enfant, est une institution privée. Une école de riches qui contraste dans ce quartier plutôt modeste. Il doit maintenir le cap et réussir à amasser assez d'argent pour permettre à sa sœur d'aller à cette école l'an prochain. Il parvient à mettre un peu d'argent de côté depuis que Mia a accepté de le prendre au 4S, le surnom que donnent les jeunes au café Le Quatre Saisons, mais c'est loin d'être suffisant pour arriver à verser les deux mille dollars annuels exigés pour faire admettre Abi dans cette école élitiste. Difficile de faire plus, avec deux emplois en plus de l'école. Il note déjà une baisse de concentration dans ses cours depuis qu'il a pris un deuxième boulot. Gabriel n'est toutefois pas le genre de garçon à s'apitoyer sur son sort. Il se dit même que ça pourrait être encore pire. Au moins, son travail au 4S se déroule dans un environnement agréable. En plus d'être en bonne compagnie, il a le café gratuit. Sans compter qu'il arrive parfois à étudier un peu au travail les jours où ce n'est pas trop achalandé.

— Dépêche-toi un peu, Abi, on va être en retard, lance-t-il après avoir jeté un coup d’œil à sa montre. As-tu un cours d’éducation physique aujourd’hui ?

— Non, c’est demain, mais j’ai de la bibliothèque.

— As-tu ton livre ?

— Je ne sais plus où je l’ai mis.

— Essaie de le trouver. On part dans deux minutes.

La fillette boit d’un trait le reste de son jus et file en courant vers sa chambre.

— Je ne sais plus où il est ! crie-t-elle

— Tant pis ! Oublie ça ! On doit y aller !

— Mais si je n’ai pas mon livre, je ne pourrai pas en emprunter un autre, lui dit-elle d’un air pitoyable, de retour dans la cuisine.

— Je ne peux pas être en retard ce matin : j’ai un examen, s’impatiente son grand frère. T’as regardé dans la salle de bain ?

Abigaïl court dans la direction indiquée.

— Je l’ai ! s’enthousiasme-t-elle.

Elle le glisse dans son sac d’école et commence à enfiler ses nombreux vêtements : pantalon de neige, manteau, tuque, foulard, mitaines... Gabriel dépose verres et assiettes dans l’évier, trop pressé pour les rincer. Il prend ensuite quelques secondes pour se brosser les dents. Déjà que la paresse a eu le

dessus sur son hygiène hier soir... *Si je passe mon tour ce matin aussi, la direction de l'école risque de me retourner à la maison tant mon haleine sera intolérable pour les autres!* imagine-t-il avec humour. Il attrape ensuite ses longs cheveux blond châtain et les ramasse en une queue de cheval. Il termine sa routine en enfilant son manteau. Il claque finalement la porte de la cuisine derrière lui et entreprend de détacher sa bicyclette. Il rattrape Abi qui a déjà commencé à marcher dans la ruelle. C'est seulement après l'avoir déposée à l'école qu'il enfourche son vélo et commence une véritable course contre la montre. Il se cogne pourtant le nez contre la porte lorsqu'il arrive à la polyvalente. La surveillante, madame Latour, dite «La tour de contrôle», est plus rapide que son ombre quand il s'agit de verrouiller la porte une fois la deuxième cloche entendue. Gabriel doit donc se résigner à faire le tour de l'école et à entrer par la porte de l'administration où il est à peu près certain de croiser la directrice. Tandis qu'il marche d'un pas lourd, il entend son nom derrière lui. Un sourire éclaircit son visage lorsqu'il aperçoit Mia dans l'entrebâillement de la porte qu'il vient de quitter.

— Allez, Gab! Dépêche-toi!

Gabriel s'empresse de rejoindre sa copine qui maintient la porte entrouverte. Son sac à dos sur une épaule, il y va de grandes foulées, résultat de ses jambes un peu trop longues. Dire qu'il a toujours été

le plus petit de sa classe ! Il a bien dû prendre un pied au moins l'été dernier. Il les dépasse tous maintenant.

— Merci, Mia ! C'est toute une chance que tu sois là !

Elle lui sourit, comme toujours, heureuse de pouvoir aider quelqu'un. Quelques mèches de ses cheveux s'échappent de son bandeau et retombent sur son visage, lui donnant un air juvénile. Il ne peut s'empêcher de penser que cette fille est un petit rayon de soleil.

— On se voit ce soir ? lui demande-t-elle.

— Oui, bien sûr ! C'est aujourd'hui que Liam donne un atelier de dégustation de thé, non ?

— Oui, et il y a beaucoup d'inscriptions. On ne sera pas trop de deux, je crois ! J'espère que t'es en forme !

Il la regarde partir en direction de son cours. En forme ? Il n'en est pas si sûr... Il le faudra bien pourtant.



# CHAPITRE

## 3

Gabriel rentre directement après l'école. Il veut profiter des quelques heures qu'il a devant lui pour étudier un peu avant d'aller travailler au café. Il attache son vélo sur le balcon et entre dans l'appartement par la porte arrière. Il trouve sa mère dans la cuisine en compagnie d'une dame qui a la tête recouverte de bigoudis.

— Salut, mon grand ! T'as passé une belle journée ? demande Judith à son fils.

— Correcte. Bonjour, madame Tremblay, dit Gabriel à l'adresse de la dame aux bigoudis, tout en attrapant une pomme dans le panier à fruits.

— Bonjour, Gabriel. Ça fait vraiment longtemps que je t'ai vu. C'est fou ce que tu as grandi ! Tu ressembles de plus en plus à ton père : tu deviens un beau jeune homme !

Gabriel est saisi un instant. Comment madame Tremblay peut-elle affirmer qu'il a des airs de son

père? Même sa propre mère ne semble pas savoir qui il est! Cette dernière s'empresse d'ailleurs de rectifier la situation.

— Vous voulez sans doute parler du père d'Abigail, madame Tremblay. C'est vrai qu'il est assez bel homme, mais ce n'est pas le père de Gab. Seulement celui d'Abi, termine-t-elle en lançant à son fils un clin d'œil complice.

Gabriel ne sait rien de son père. C'est d'un commun accord que la mère et le fils n'en parlent jamais. Gabriel n'est pas certain si sa mère préfère ne pas lui dire qui il est ou si c'est plutôt parce qu'elle n'en a aucune idée elle-même. Quoi qu'il en soit, la nuance est futile puisque Gabriel ne voit pas l'intérêt d'en savoir plus sur celui qu'il appelle «le géniteur». Après tout, le gars ne s'est jamais occupé de lui, alors pourquoi devrait-il, lui, se soucier de cet homme?

Il s'en moque donc, même s'il aime s'amuser à l'imaginer parfois. Il lui arrive de choisir quelqu'un au hasard lorsqu'il est dans un lieu public et de présumer que c'est son père. Quelquefois au restaurant, à l'occasion dans l'autobus et très souvent au cinéma, il cible un homme et lui invente une vie. C'est parfois un riche célibataire sans enfant qui ignore complètement son existence. À d'autres moments, c'est un homme, maintenant père de famille, qui a sans doute une petite pensée pour Gabriel lorsqu'il

pose avec ses autres enfants pour la traditionnelle photo le soir de Noël. Longtemps, Gabriel a été convaincu que son père était un célèbre joueur de hockey. Ce fantasme s'est peu à peu estompé. Peu lui importe de ne pas savoir. Quoiqu'il prendrait bien un riche père pour un certain temps. Un peu d'aide financière serait la bienvenue dans leur maison. Et en ce sens, il vaut mieux ne pas trop compter sur le père d'Abigaïl. Le type est sympathique, mais n'assume pas les responsabilités qui viennent avec la paternité. Il vient la chercher lorsque ça lui plaît et ce n'est pas avec son groupe de musique de garage qu'il arrivera à payer les études de sa fille.

Sa mère termine sa conversation avec madame Tremblay. Elles sont en train de parler de cet avocat que fréquentait Judith depuis quelque temps à peine. La durée de leur relation semble avoir peu d'impact sur les séquelles laissées par leur rupture. Judith est bouleversée et paraît très fâchée contre «cet hypocrite». Elle termine la mise en plis de sa cliente et celle-ci quitte enfin le logement des Dumoulin.

— Alors, Gab, ta sœur m'a dit que tu travaillais au Quatre Saisons ce soir? lance Judith à son fils tandis qu'elle s'affaire à passer un coup de balai pour ramasser les cheveux qui recouvrent une partie du plancher.

Gabriel sait que sa mère désapprouve qu'il ait deux emplois.

— Alors, c'est vrai? Tu as toujours tes deux boulots? insiste-t-elle après avoir soufflé sur une des mèches orange feu qui lui retombe constamment devant les yeux.

Judith adore changer de tête au gré de ses humeurs. Elle a déjà eu les cheveux bleus une fois. Gabriel pourrait difficilement l'oublier. Il se rappelle la honte qu'il avait eue lorsqu'elle était venue le chercher à l'école avec cette tête-là. Il était en sixième année. Il avait souhaité disparaître sous le béton de la cour d'école. Pourtant, elle avait eu la cote auprès de ses amis, comme c'est toujours le cas aujourd'hui. Plusieurs paieraient cher pour avoir une mère aussi ouverte que Judith.

— Ne t'en fais pas, maman. Ça va très bien.

— Tu sais ce que j'en pense, Gab. Ça n'a aucun sens que tu aies deux emplois en plus de tes études. Choisis celui que tu veux, mais gardes-en juste un!

— Ce n'est qu'un petit boulot bien relax.

— Relax? Dans un café? Tu oublies que je suis serveuse, Gaby. Il n'y a rien de moins relax que de servir les gens dans un restaurant!

Effectivement, la mère de Gabriel travaille dans un restaurant en bordure de l'autoroute, surtout fréquenté par des camionneurs. Elle y sert les déjeuners tous les jours de semaine et c'est la raison pour laquelle ses enfants doivent se débrouiller sans elle le matin. Elle se plaint souvent d'être sous-payée,



## HIVER

Quatrième tome de la série « Les Quatre Saisons », le roman *Hiver* vient boucler cette première année au 4S, ce café devenu la seconde maison de plusieurs adolescents. Tandis que le couple formé par Mia et Liam traverse sa première tempête amoureuse, Gabriel Dumoulin se retrouve impliqué dans des activités illicites et découvre que la notion de justice est bien relative. S'épuisant entre ses cours et ses deux emplois, au cinéma et au Quatre Saisons, il devra parvenir à s'arrêter avant de frapper un mur... et de briser le cœur d'une jolie rousse.



Titulaire d'un baccalauréat en biologie, Marie-Josée Soucy a vécu deux ans en Bolivie à titre de coopérante. Par la suite, elle a été journaliste, correctrice et rédactrice pour des magazines, puis évaluatrice d'émissions jeunesse, quatre emplois qui unissent ses deux passions : l'écriture et les jeunes. Son premier roman, *Evelyne en pantalon*, lui a valu en 2006 le prix Cécile-Gagnon.

